

l'histoire de ces grandes familles, qui toutes prétendaient à la même gloire, nous devons rappeler que nous les croyons volontiers *diramées* d'une souche commune.

Nous y avons été amenés surtout par la tradition constante d'une origine française, pressentie par les Pagani de Mondovi qui se réclament du vicomte d'Auriate, vicaire de Charlemagne, revendiquée par ceux de Naples, qui descendent de Paganus, seigneur de la cour d'Hugues Capet, et enfin affirmée par ceux d'Argental, compagnons des dauphins du Viennois.

Cela est contraire, il est vrai, à la méthode historique moderne, et, si nous voulons la suivre, nous ne pouvons constater qu'une seule chose, c'est qu'à la même époque et par hasard, un prénom, souvenir de l'invasion sarrasine, est devenu, comme d'usage, le nom patronymique de quatre ou cinq grandes familles ; que de plus il n'a pas été possible jusqu'ici de découvrir aucun lien qui les relie entre elles.

Certes, cette méthode est rationnelle et prudente, mais elle a trop de mépris pour la tradition. Celle-ci est quelquefois menteuse, mais elle n'est, le plus souvent, que le reflet de la vérité, et, quand nous la retrouvons, tenace et se poursuivant à travers les âges et les climats, nous l'acceptons comme un indice qu'il faut noter précieusement.

Ces pages n'ont pas eu d'autre but et nous avons voulu réunir en même temps les pièces favorables d'un procès qui sera jugé peut-être par des chercheurs plus heureux et plus savants.

F. BREGHOT DU LUT.